



**HAL**  
open science

# Waḥda-hu est-il "tout seul" ou bien waḥdu-hu et waḥdi-hi l'accompagnent-ils ?

Manuel Sartori

► **To cite this version:**

Manuel Sartori. Waḥda-hu est-il "tout seul" ou bien waḥdu-hu et waḥdi-hi l'accompagnent-ils ?. Manuel Sartori; Élodie Attia. Études sémitiques. Mélanges rassemblés à la mémoire de Philippe Casuto, Presses universitaires de Provence, pp.301-316, 2023, Héritages méditerranéens, 9791032004647. hal-04151745

**HAL Id: hal-04151745**

**<https://hal.science/hal-04151745v1>**

Submitted on 5 Jul 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

sous la direction de  
MANUEL SARTORI • ÉLODIE ATTIA

•

# ÉTUDES SÉMITIQUES

MÉLANGES RASSEMBLÉS  
À LA MÉMOIRE DE PHILIPPE CASSUTO

•



## HÉRITAGES MÉDITERRANÉENS

collection dirigée par Emmanuèle Caire

- Christian-Bernard AMPHOUX, Jacqueline ASSAËL, dir., *Philologie et Nouveau Testament. Principes et traduction et d'interprétation critique*, 330 p., 2018
- Thierry MURCIA, *Marie appelée la Magdaléenne. Entre traditions et histoire I<sup>er</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle*, 418 p., 2017
- Mireille LOUBET et Didier PRALON, dir., *Poikiloi karpoi. Ποικίλοι καρποί. Récoltes diverses. Exégèses païennes, juives et chrétiennes*, études réunies en hommage à Gilles Dorival, 486 p., 2015
- Pascal BOULHOL, *Grec Langaige n'est pas Doulz au François. Étude et enseignement du grec dans la France ancienne IV<sup>e</sup> siècle-1530*, 426 p., 2014
- Mathilde CARRIVE, Marie-Adeline LE GUENNEC, Lucia ROSSI, dir., *Aux sources de la Méditerranée antique. Les sciences de l'Antiquité entre renouvellements documentaires et questionnements méthodologiques*, 284 p., 2014
- Anne BALANSARD, Gilles DORIVAL, Mireille LOUBET, dir., *Prolongements et renouvellements de la tradition classique*, en hommage à Didier Pralon, 430 p., 2011
- Théa PICQUET, Lucien FAGGION, Pascal GANDOULPHE, dir., *L'Humanisme italien de la Renaissance et l'Europe*, 346 p., 2010
- Anne BALANSARD, Gilles DORIVAL, Mireille LOUBET, dir., *Les fondements de la tradition classique*, en hommage à Didier Pralon, 354 p., 2009
- Pascal BOULHOL, *La connaissance de la langue grecque dans la France médiévale, VI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*, 212 p., 2008
- Emmanuèle CAIRE & Sylvie PITTIA, dir., *Guerre et diplomatie romaines. IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Pour un réexamen des sources*, 326 p., 2006
- Pascal BOULHOL, Françoise GAIDE, Mireille LOUBET, dir., *Guérisons du corps et de l'âme. Approches pluridisciplinaires*, 368 p., 2006
- Arnaud ZUCKER, *Les classes zoologiques en Grèce ancienne. D'Homère à Élien VIII<sup>e</sup> av.-III<sup>e</sup> apr. J.-C.*, 318 p., 2005
- Gilles DORIVAL & Jean-Paul BOYER, dir., *La Nativité et le temps de Noël. Antiquité et Moyen Âge*, 266 p., 2003
- Françoise GAIDE & Frédérique BIVILLE, dir., *Manus medica. Actions et gestes de l'officiant dans les textes médicaux latins. Questions de thérapeutique et de lexique*, 274 p., 2003
- Gilles DORIVAL & Didier PRALON, dir., *Nier les dieux, nier Dieu*, 422 p., 2002
- Gilles DORIVAL & Didier PRALON, dir., *Prières méditerranéennes hier et aujourd'hui*, 340 p., 2000

HÉRITAGES MÉDITERRANÉENS

# Études sémitiques

Hommage à Philippe Cassuto

sous la direction de

Manuel Sartori et Élodie Attia

2023

PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

© PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE  
Aix Marseille Université

29, avenue Robert-Schuman – F – 13621 Aix-en-Provence CEDEX 1  
Tél. 33 (0)4 13 55 31 91

[pup@univ-amu.fr](mailto:pup@univ-amu.fr) – Catalogue complet sur [presses-universitaires.univ-amu.fr/editeur/pup](http://presses-universitaires.univ-amu.fr/editeur/pup)

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPU DIFFUSION – DISTRIBUTION DILISCO

# Table des matières

Louis-Jean CALVET	
Prologue	
L'hébreu, Philippe et moi	
Petite contribution à l'historiographie linguistique	5
Manuel SARTORI et Élodie ATTIA	
Introduction	35
Bibliographie de Philippe Cassuto	47

## Études sémitiques

Édouard ROBBERECHTS	
Dieu contre dieu	
La nécessité d'un certain athéisme au cœur de l'exigence éthique	53
Jean-Marc CHOURAQUI	
Approches de la virilité	
Aperçus et indices de quelques textes fondateurs du judaïsme	67
Elvira MARTÍN-CONTRERAS	
Remarks on the Plurality of the Masora	81
Lutz EDZARD	
Une typologie d'émendations textuelles dans la Bible hébraïque	97
Camille GUERIN	
Genèse 41, une <i>Königsnovelle</i> « inversée »	111

## Études historiques

Christian BOUDIGNON	
Le traité <i>Aux Juifs, sur les miracles</i> de Théodore 'Abū Qurra	125
Patrick DONABÉDIAN	
Notes sur un cimetière médiéval juif récemment découvert en Arménie	147
Davide ALIBERTI	
L'Espagne dans <i>Le Judaïsme sépharadi</i>	
Une présence cachée (1932-1939)	171
	339

Amandine IDASIAK

- Penser le corps en Mésopotamie  
L'exemple de la physiognomancie 191

Michel TUCHSCHERER

- Le Divan de Rosette  
Une assemblée provinciale mise en place  
par le général Menou durant l'expédition d'Égypte 203

Iris SERI-HERSCH

- Éducation et violence en contexte transitionnel  
L'enseignement des « sciences militaires » au Soudan,  
du Comprehensive Peace Agreement à la sécession du Sud (2005-2011) 221

### Études linguistiques

Pierre LARCHER

- Hébreu et arabe à Aix-en-Provence  
Une entente cordiale 243

Salem CHAKER

- Le berbère dans l'université et la recherche françaises  
Forces et fragilités d'une présence séculaire 257

Cyril ASLANOV

- La spirantisation des occlusives  
envisagée du point de vue de la convergence  
entre l'araméen et les langues iraniennes anciennes 269

Homa LESSAN PEZECHKI

- Le futur en persan  
Une mosaïque grammaticale 283

Manuel Sartori

- Waḥda-hu* est-il « tout seul »  
ou bien *waḥdu-hu* et *waḥdi-hi* l'accompagnent-ils ?  
Restriction, exhaustion,  
flexion désinentielle et rationalisme grammatical 301

Salam DIAB-DURANTON

- Néologismes populaires et Printemps arabe  
Quand l'émeute prend la parole 317

Roland LOMBARDI

- Épilogue  
Philippe Cassuto  
Un directeur de thèse hors pair, un mentor et un ami inoubliable 335

# *Waḥda-hu* est-il « tout seul » ou bien *waḥdu-hu* et *waḥdi-hi* l'accompagnent-ils ?

Restriction, exhaustion,  
flexion désinentielle et rationalisme grammatical

Manuel Sartori

Aix Marseille Université, CNRS, IREMAM, Aix-en-Provence, France

## Introduction

Mes collègues du jury de l'agrégation d'arabe m'ont demandé tout récemment une *fatwā* grammaticale concernant la traduction en arabe (thème) d'un extrait du roman *La Honte* (1997) d'Annie Ernaux. Il s'agissait de traduire le passage suivant : « La plupart des adultes ne considèrent pas comme nécessaire de “parler français”, seulement bon pour les jeunes. » Les membres du jury en charge du corrigé de l'épreuve ont proposé ce qui suit :

وَلَا يَغْتَبِرُ مُعْظَمُ الرَّاشِدِينَ الْقَحْدَثَ بِالْفَرَنْسِيَّةِ أَمْرًا ضَرُورِيًّا، بَلْ مُسْتَحْسِنًا لِلْجِيلِ الشَّابِّ وَحْدَهُ

Toutefois, un thème, permettant d'évaluer les compétences grammaticales des candidats, se doit d'être entièrement vocalisé. Et c'est là que se pose la question : comment vocaliser *waḥd* lorsque celui-ci forme un syntagme nominal avec un pronom suffixe : *waḥdi-hi* en le considérant comme une apposition faite à *li-l-ḡīl al-šābbi* ou bien *waḥda-hu*, mais alors, pour quelle raison ?

Je vais tenter d'y apporter une réponse. Notons tout d'abord que si la question de l'accusatif se pose, c'est parce que tout arabophone et tout arabisant ayant encore des souvenirs un peu frais de l'arabe vivant doit avoir en tête *waḥda-hu*. Cette existence est tout d'abord confirmée par les textes religieux eux-mêmes où l'on trouve *waḥda-hu* même si ce dernier semble être l'apposition d'un terme antécédent pourtant à un autre cas que l'accusatif. J'en veux pour preuve ce passage de l'Évangile selon Matthieu (*'inḡīl Mattā*) que nous a proposé notre collègue Rima Sleiman, où en 4, 4 il est dit : *fa-'aḡāba wa-qāla* : “*maktūbun laysa*

*bi-l-ḥubzi waḥda-hu yaḥyā al-ʿinsānu bal bi-kulli kalimatin taḥruḡu min fami llāhi* (« Mais Jésus lui répondit : il est écrit : l’Homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu », La Bible, 1990, p. 1270). Il en va de même dans le Coran où les six occurrences de ce syntagme sont bien à l’accusatif avec *waḥda-hu* (cf. ‘Abd al-Bāqī, 1997, p. 913). Ces six occurrences sont les suivantes<sup>1</sup> :

(1) *qālū ʿa-ḡiʿta-nā li-naʿbuda llāha waḥda-hu wa-naḡara mā kāna yaʿbudu ʿābāʿu-nā* (Cor. 7, 70)

[Son peuple] répliqua : « Es-tu venu à nous afin que nous adorions Allah, en son unicité, et que nous délaissions ce qu’adoraient nos pères ? » (Blachère, 1950, p. 184)

(2) *wa-ʿidā dakarta rabba-ka fi l-qurʿāni waḥda-hu wallaw ʿalā ʿadbāri-him nufūran* (Cor. 17, 46)

Quand tu évoques ton Seigneur, l’Unique, dans la Prédication, ils tournent le dos par répulsion (Blachère, 1950, p. 310)

(3) *wa-ʿidā dukira llāhu waḥda-hu -šmaʿazzat qulūbu l-laḡīna lā yuʿminūna bi-l-ʿāḡirati* (Cor. 39, 45)

Quand Allah, en Son unicité, est mentionné, les cœurs de ceux qui ne croient point en la [Vie] dernière se hérissent (Blachère, 1950, p. 493)

(4) *dāli-kum bi-ʿanna-hu ʿidā du ʿiya llāhu waḥda-hu kafartum* (Cor. 40, 12)

C’est le prix de ce qu’ayant reçu l’appel d’Allah, l’Unique, vous avez été incroyables (Blachère, 1950, p. 498)

(5) *fa-lammā raʿaw baʿsa-nā qālū ʿāmannā bi-l-llāhi waḥda-hu wa-kafarnā bi-mā kunnā bi-hi mušrikīna* (Cor. 40, 84)

Ayant vu Notre violence, ils s’écrièrent : « Nous croyons en Allah, uniquement, et nous sommes sans foi en ce que nous Lui associions ! » (Blachère, 1950, p. 504)

(6) *wa-badā bayna-nā wa-bayna-kumu l-ʿadāwatu wa-l-baḡḡāʿu ʿabadan ḡattā tuʿminū bi-l-llāhi waḥda-hu* (Cor. 60, 4)

Qu’entre vous et nous paraissent l’inimitié et la haine, à tout jamais, jusqu’à ce que (*sic*) vous croyiez en Allah uniquement ! (Blachère, 1950, p. 590)

Il y a donc accord flexionnel apparent en (1) et (2) où, dans les deux cas, l’antécédent, *Allāh* ou *rabba-ka*, est lui-même à l’accusatif, mais pas dans les quatre autres exemples où le même antécédent est soit au nominatif, exemples (3) et (4), ou au génitif, exemples (5) et (6), et où l’on trouve invariablement *waḥda-hu*.

1 Ces occurrences sont identiques dans les deux lectures (*qirāʿāt*) qui restent en usage, qu’il s’agisse de celle de Ḥafṣ ‘an ‘Āṣim, c’est-à-dire celle de ‘Āṣim (m. 127-128/745) transmise par Ḥafṣ (m. 180/796) (cf. Qurʿān, *Qurʿān(1)*) dite Coran du Caire qui est la lecture la plus répandue, ou bien de celle de Warṣ ‘an Nāfiʿ, c’est-à-dire celle de Nāfiʿ (m. 169/785) transmise par Warṣ (m. 197/812), en cours au Maghreb (cf. Qurʿān, *Qurʿān(2)*). Aucune divergence de lecture n’est par ailleurs signalée, concernant ces six versets, chez Dānī (m. 444/1052-1053) dans son *Taysīr* (cf. Dānī, *Taysīr*, respectivement p. 357, 411, 498, 499, 501 et 531), de même que chez Maḡallī (m. 864/1459) et Suyūḡī (m. 911/1505) dans leur *Tafsīr al-Ġalālayn al-muyassar* (cf. Maḡallī et Suyūḡī, *Ġalālayn*, respectivement p. 159, 286, 463, 468, 476 et 549).

Faut-il alors considérer qu'il est également invariable en (1) et (2) et que l'accord flexionnel n'y est qu'apparent ? Daniel Reig (1929-2007), dans son dictionnaire Arabe-Français semble bien indiquer cela, lui qui donne invariablement *waḥda-ka/-ki/-hu/-hā* (cf. Reig, 1997, art. 5866 W-Ḥ-D). Il indique toutefois l'existence d'une expression, *nasīḡ waḥdi-hi* « unique en son genre », où, là, *waḥdi-hi* est, au sein d'une annexion (*'iḏāfa*), le complément adnominal/deuxième terme d'annexion (*muḏāf 'ilay-hi*) du substantif *nasīḡ* qui en est le premier (*muḏāf*).

Si l'on se rapporte à ce qu'écrit le lexicographe 'Abū Maṣṣūr Muḥammad b. 'Aḥmad b. al-'Azhar al-'Azharī (m. 370/980) dans son *Tahḏīb al-luġa*, il n'existe de fait que trois exceptions à l'invariabilité de *waḥda-hu*. C'est ce qu'il rapporte à partir de 'Abū Bakr b. 'Anbārī [Muḥammad b. al-Qāsim b. Muḥammad b. Baššār] (m. 328/940) et de 'Abū 'Ubayd [al-Qāsim b. Sallām b. 'Abd Allāh] (m. 224/838, cf. Gottschalk, 1986<sup>2</sup>) (respectivement *qāla 'Abū Bakr b. al-'Anbārī "waḥda-hu" manṣūb fī ḡamī' kalām al-'Arab 'illā fī ṭalāṭat mawāḏi'* et *qāla ['Abū 'Ubayd] wa-l-'Arab tanṣibu "waḥda-hu" fī al-kalām kulli-hi wa-lā tarfa'u-hu wa-lā taḥfiḏu-hu 'illā fī ṭalāṭat 'aḥruf "nasīḡ(V)<sup>3</sup> waḥdi-hi" wa-"uyayr(V) waḥdi-hi" wa-"ḡuḥayš(V) waḥdi-hi"*, 'Azharī, *Tahḏīb*, t. V, p. 199a-b<sup>4</sup>).

Ce qu'il faut ici retenir serait donc que *waḥda-hu* est invariablement à l'accusatif et qu'il en va autrement très exceptionnellement, notamment au génitif, lorsque *waḥd-h* se trouve en état de second terme d'une annexion. Le « problème », c'est que si l'on se tourne maintenant vers le dictionnaire de Hans Bodo Gerhardt Wehr (1905–1981), on trouve les expressions *li-waḥdi-hi* (« to oneself, for oneself only ») et *'alā waḥdi-hi* (de même sens que l'expression *nasīḡ waḥdi-hi*, cf. Wehr, 1994, p. 1236) où, donc, l'expression en jeu n'est nullement invariable, et ce sans être par ailleurs le second terme d'une annexion. Là, *waḥdi-hi* y reçoit sa flexion grammaticale attendue à la suite d'une préposition qui en commande le cas.

Pour compliquer les choses, avant Reig et Wehr, Albin de Kazimirski Biberstein (1808–1887) enregistre, lui, également le nominatif avec les exemples suivants : *Allāh waḥdu-hu* « Dieu un, unique », *huwa waḥdu-hu* « lui seul », *la-hu waḥdu-hu* « à lui seul »<sup>5</sup>, *hum waḥdu-hum* « eux seuls ». À cela il ajoute *ra'aytu-hu waḥda-hu*, où l'accusatif semble être celui de l'accord entre *waḥd* et son antécédent, *-hu*, lui-même en position d'accusatif, mais également *ḡalasa waḥda-hu* et *ḡalasa 'alā waḥdi-hi* « il était assis tout seul ». Si le dernier exemple semble bien accordé du point de vue de la déclinaison, il n'en va de même du premier. Il donne encore deux exemples d'accord flexionnel :

2 Cf. la version française : [https://referenceworks-brillonline-com.lama.univ-amu.fr/entries/encyclopedie-de-l-islam/abu-ubayd-al-kasim-b-sallam-SIM\\_0266?s.num=0&s.f.s2\\_parent=s.f.book.encyclopedie-de-l-islam&s.q=ab%C5%AB+%CA%BFubayd+al-q%C4%81sim+b.+sall%C4%81m](https://referenceworks-brillonline-com.lama.univ-amu.fr/entries/encyclopedie-de-l-islam/abu-ubayd-al-kasim-b-sallam-SIM_0266?s.num=0&s.f.s2_parent=s.f.book.encyclopedie-de-l-islam&s.q=ab%C5%AB+%CA%BFubayd+al-q%C4%81sim+b.+sall%C4%81m) (consulté le 26 septembre 2020).

3 V note la voyelle possible de déclinaison.

4 Cf. également Lane, 1893, t. VIII, p. 2927b-c.

5 On se serait ici attendu à *la-hu waḥdi-hi* puisque le pronom suffixe de *la-hu* est positionnellement au génitif.

ğalasā ‘alā waḥday-himā « ils étaient assis deux tous seuls, en tête à tête » et ğalasū ‘alā waḥdi-him « ils étaient assis seuls » où *waḥd*, au sein de syntagmes prépositionnels, est bien au cas génitif. Enfin, il donne les trois expressions exceptionnelles déjà rencontrées chez ‘Azharī :

On dit : *huwa nasīḡu waḥdi-hi* Il est seul, il fait bande à part (se dit avec éloge). – ‘*uyayru waḥdi-hi* Petit chameau qui va tout seul, ou *ḡuhayšu waḥdi-hi* Anon qui va tout seul (se dit d’un homme têtue et bête). On dit aussi : *ruḡaylu waḥdi-hi* C’est un homme singulier. (Kazimirski, 1860, t. II, p. 1497)

On comprend dès lors que la dernière expression enregistrée par Kazimirski est à compter en sus de ces trois si l’on considère ‘*uyayr* et *ḡuhayš* comme deux expressions distinctes, ce qui n’a rien de nécessaire, ou bien comme la troisième expression exceptionnelle aux côtés de *nasīḡ waḥdi-hi* et de *ḡuhayš/‘uyayr waḥdi-hi* dans l’hypothèse où ces deux expressions sont interchangeables<sup>6</sup>. Cette dernière expression se trouve également sous sa forme non diminutive, à savoir *raḡul waḥdi-hi* (cf. Ibn Manzūr, *Lisān*, t. XV, p. 166a).

Quoi qu’il en soit, et de manière schématique, nous aurions donc aussi bien *waḥda-hu* que *waḥdu-hu* et *waḥdi-hi*, et, alors, nous serions déjà bien loin des affirmations péremptoires de ‘Abū ‘Ubayd et de ‘Anbārī rapportées par ‘Azharī selon lesquelles il n’existe que trois exceptions à l’accusatif de cette expression, et que ces trois exceptions sont uniquement au génitif. Enfin, comme cela sera montré, il ne s’agit pas d’une évolution linguistique qu’aurait enregistré Kazimirski ou Wehr, dans la mesure où Sibawayhi (m. 180/796 ?) lui-même enregistre la possibilité de la triptosie en parallèle de celle de l’invariabilité à l’accusatif.

### Figement à l’accusatif de *waḥda-hu*

D’après ‘Abū Bakr b. ‘Anbārī cité par ‘Azharī, trois explications sont avancées à l’accusatif de *waḥda-hu* : le fait qu’il s’agisse d’un complément d’état (*ḥāl*) pour les tenants de l’école dite de Baṣra ; le fait que *waḥda-hu* ait le même statut que ‘*inda-hu* selon Yūnus [b. Ḥabīb] (m. 182/798, cf. Talmon, 2002<sup>7</sup>) ; le fait enfin qu’il s’agisse d’un nom verbal (*maṣdar*) selon Hišām [b. ‘Ammār b. Nuṣayr b. Maysara b. ‘Abān al-Silmī ??] (m. 245/859) :

*qāla wa-fi naṣb “waḥda-hu” ʾalāṭat ʾaqwāl qāla ḡamā ‘a min al-Baṣriyyīn huwa maṣṣūb ‘alā al-ḥāl wa-qāla Yūnus “waḥda-hu” huwa bi-manzilat “inda-hu” wa-qāla Hišām “waḥda-hu” huwa maṣṣūb ‘alā al-maṣdar* (‘Azharī, *Tahḏīb*, t. V, p. 199a)

6 L’édition du *Tahḏīb al-luḡa*, inscrivant ‘*uyayr waḥdi-hi* entre crochets à la suite de *ḡuhayš waḥdi-hi*, indique de fait que ces deux expressions seraient à comprendre comme équivalentes et interchangeables. Ce n’est notamment pas le cas du *Lisān al-‘Arab* d’Ibn Manzūr (m. 711/1311) qui distingue bien les deux expressions (cf. Ibn Manzūr, *Lisān*, t. XV, p. 166a). Notons que l’essentiel de ce que dit Ibn Manzūr concernant la question qui nous occupe provient intégralement de ‘Azharī.

7 Cf. la version française : [https://referenceworks-brillonline-com.lama.univ-amu.fr/entries/encyclopedie-de-l-islam/yunus-b-habib-SIM\\_8033?s.num=0&s.f.s2\\_parent=s.f.book.encyclopedie-de-l-islam&s.q=y%C5%ABnus+ibn+hab%C4%ABb](https://referenceworks-brillonline-com.lama.univ-amu.fr/entries/encyclopedie-de-l-islam/yunus-b-habib-SIM_8033?s.num=0&s.f.s2_parent=s.f.book.encyclopedie-de-l-islam&s.q=y%C5%ABnus+ibn+hab%C4%ABb) (consulté le 26 septembre 2020).

ʿAbū ʿUbayd ne retient pour sa part que deux explications pour le figement à l'accusatif de *waḥd* : celle des tenants de l'école supposée de Baṣra où il s'agit, chez lui, d'un nom verbal ; celle de ceux dont il se réclame, à savoir que *waḥd* constituerait l'adjectif (*ṣifa*) du substantif auquel il est lié :

*qāla wa-qāla al-Baṣriyyūn ʿinnā-mā naṣabū "waḥda-hu" ʿalā maḏhab al-maṣdar ʿay "tawahḥada waḥda-hu" wa-qāla ʿaṣḥābu-nā ʿinna-mā al-naṣb ʿalā maḏhab al-ṣifa* (ʿAzharī, *Tahḏīb*, t. V, p. 199<sup>8</sup>)

À suivre l'explication de Yūnus, *waḥda* serait l'équivalent de *ʿinda* et donc, à ce titre, un circonstant spatial (*zarf makān*), ce que rendent assez bien les traductions de Régis Blachère (1900-1973) des exemples (1) et (3) par « en son unicité ».

À suivre celle de Hišām et de certains des grammairiens de Baṣra, *waḥda* serait un nom verbal (*maṣdar*). C'est également la position de l'auteur du *Kitāb al-ʿAyn*, al-Ḥalīl b. ʿAḥmad al-Farāhīdī (m. 160/776 ou 170/786 ou 175/791, cf. Farāhīdī, *ʿAyn*, t. IV, p. 350-351<sup>9</sup>). Sībawayhi rapporte en effet l'avis de son maître et, dans le chapitre *hādā bāb mā ḡuʿila min al-ʿasmāʾ maṣdaran* (« Le chapitre des noms considérés comme nom verbal<sup>10</sup> », Sībawayhi, *Kitāb(1)*, t. I, p. 157 = Sībawayhi, *Kitāb(3)*, t. I, p. 373-375), indique l'accusatif comme première solution. Plus précisément, il rapporte des exemples sans en donner explicitement la vocalisation, à savoir *marartu bi-hi waḥdø-hø*, *marartu bi-him waḥdø-høm* et *marartu bi-raḡulin waḥdø-hø*, mais les éditeurs, Hartwig Derenbourg (1844-1908) comme ʿAbd al-Salām Muḥammad Hārūn (1909-1988)<sup>11</sup>, les vocalisent par anticipation à l'accusatif, soit respectivement *waḥda-hu*, *waḥda-hum* et *waḥda-hu*. Sībawayhi précise en effet que *waḥda-hu* est semblable à ce que l'on trouve dans la langue des gens du Hedjaz, à savoir *marartu bi-him ṭalātata-hum wa-ʿarbaʿata-hum* (cf. traduction *infra*, *wa-miṭl ḏālika fī luḡat ʿahl al-Ḥiḡāz "marartu bi-him ṭalātata-hum wa-ʿarbaʿata-hum" wa-ka-ḏālika ʿilā al-ʿašara*, Sībawayhi, *Kitāb(3)*, t. I, p. 373), et indique alors, par l'intermédiaire de son maître Ḥalīl, que le cas est celui de l'accusatif :

Ḥalīl, [qu'Allah lui accorde miséricorde,] a prétendu que lorsqu'il met à l'accusatif *ṭalātata-hum* c'est comme s'il disait : « je suis passé près de ceux-là seulement, je n'ai pas dépassé ceux-là », de la même manière que lorsqu'il dit *waḥda-hu* il ne veut en fait dire que : « je suis passé près de lui seulement, je ne l'ai pas dépassé ». (*wa-zaʿama al-Ḥalīl [raḥima-hu llāh<sup>12</sup>] ʿanna-hu ʿidā naṣaba "ṭalātata-hum" fa-ka-ʿanna-hu yaqūlu "marartu bi-hāʿulāʿi fa-qaṭ lam ʿuḡāwiz hāʿulāʿi" ka-mā ʿanna-hu ʿidā qāla "waḥda-hu" fa-ʿinna-mā yurīdu "marartu bi-hi fa-qaṭ lam ʿuḡāwiz-hu"*, Sībawayhi, *Kitāb(3)*, t. I, p. 374)

8 Cf. également Lane, 1893, t. VIII, p. 2927b-c.

9 Reprise par ʿAzharī pour qui c'est en fait al-Layṭ b. al-Muzaffar (m. 187/803 ou 190/805) qui en serait l'auteur. Pour cette raison, d'autres médiévaux préfèrent parler du *ṣāhib Kitāb al-ʿAyn* « l'auteur du *Kitāb al-ʿAyn* » sans plus de précision (cf. Sellheim, 1986 et Carter, 2018, p. 81).

10 Il s'agit donc de ce que les grammairiens nomment *ism al-maṣdar*.

11 Il en va de même de l'édition dite de Būlāq (cf. Sībawayhi, *Kitāb(2)*, t. I, p. 187) et de celle de ʿImīl Badī ʿYaʿqūb (cf. Sībawayhi, *Kitāb(4)*, t. I, p. 442).

12 Segment présent dans l'édition de Hārūn mais absent de celle de Derenbourg.

Cet accusatif, pour Sībawayhi comme pour Ḥalīl, est manifestement celui d'un nom verbal puisque la paraphrase<sup>13</sup> qu'il en donne est 'afradtu-hum 'ifrādan « je les ai bien individualisés » (Sībawayhi, *Kitāb(3)*, t. I, p. 374). Il en va de même de Rummānī (m. 384/994) pour qui :

Tu dis « je suis passé près de lui, lui seul » et il se met à l'accusatif dans le sens de « je lui ai réservé, à lui seul, mon passage » et « je l'ai spécialement gratifié, lui seul, de mon passage », puis tu élides ce verbe puisque « lui seul » implique le fait que lui, à l'exclusion de tout autre, est concerné, le sens y étant celui de singulariser. (*wa-taqūlu "marartu bi-hi waḥda-hu" fa-yantansību 'alā ma'nā "ʾafradtu-hu bi-murūri waḥda-hu" wa-"iḥtaṣṣtu-hu bi-murūri waḥda-hu" tumma taḥḍifu hādā al-fi'l li-'anna "waḥda-hu" yaqtaḍī al-iḥtiṣāṣ bi-hi dūna ḡayri-hi 'id fi-hi ma'nā al-tawḥīd fi hādā al-waḡh, Sibawayhi, Kitāb(3), t. I, p. 373, note 4*)

Il faut donc bien comprendre ici *marartu bi-him ṭalāṭata-hum* comme « je suis passé près d'eux, eux trois seulement » au sens où je les ai tous trois singularisés et distingués de tous les autres par mon passage qui ne dépasse pas le cas de ces trois-là.

Il faut alors y voir l'emploi d'un complément résultatif (*maf'ūl mutlaq*) avec élision du verbe dont le sens serait « être vraiment seul » ou « être tout seul ». C'est ce qu'indique, outre les traductions déjà vues chez Kazimirski, cette paraphrase 'afradtu-hu 'ifrādan donnée par Sībawayhi de même que celle avancée par 'Abū 'Ubayd, cité par 'Azharī, qui paraphrase par *tawahḥada waḥda-hu* et où donc *waḥda-hu*, de même racine que *tawahḥada*, est le *maf'ūl mutlaq* de ce dernier à l'instar de *kalām* qui l'est de *takallama* dans l'expression *takallama kalāman* : *waḥda-hu* est donc ici un *ism al-maṣḍar*, c'est-à-dire un nom qui, sans être formellement un *maṣḍar* ou le *maṣḍar* du verbe en jeu, peut s'employer comme tel (cf. Larcher, 2017, p. 45-46).

Il existe de fait un verbe *waḥida* et un verbe *waḥuda* dont l'un des noms verbaux (*maṣḍar*) est *waḥd*, avec pour sens « être seul, unique » (cf. Kazimirski, 1860, t. II, p. 1497, cf. également « *waḥida fulān yawḥadu*, c'est-à-dire qu'il est resté tout seul et on dit *waḥida* et *waḥuda* », *waḥida fulān yawḥadu 'ay baqiya waḥda-hu wa-yuqālu waḥida wa-waḥuda*, Ibn Manẓūr, *Lisān*, t. XV, p. 165). De ce verbe intransitif de forme I on tire naturellement un verbe de forme II *waḥḥada-hā* transitif qui représente alors le factitif du premier de sens « faire être seul, rendre seul », c'est-à-dire « unifier, fusionner, rendre unique ». De ce dernier on tire tout aussi naturellement un verbe de forme V *tawahḥada* intransitif qui en est alors le réfléchi direct de sens « se faire être seul, se rendre seul », c'est-à-dire « s'isoler ».

Le complément résultatif étant à la base de la catégorie d'adverbe en arabe (cf. Larcher, 2017, p. 46 et suivantes et 54-55), cette lecture s'applique aux exemples (5) et (6) où il s'agirait en fait de comprendre 'amannā bi-l-llāhi [*'imānan*] *waḥdan* et *ḥattā tu'minū bi-l-llāhi* [*'imānan*] *waḥdan*, c'est-à-dire « nous croyons en Allah d'une croyance unique » et « jusqu'à ce que (*sic*) vous croyiez

13 Il s'agit exactement d'un *tamfīl* pour lequel je renvoie ici à un article que lui consacre Ayoub, article qui cite incidemment le passage du *Kitāb* ici en jeu (cf. Ayoub, 1990, p. 9-10).

en Allah d'une croyance unique ». Dans ce cas, le nom verbal en position de complément résultatif, *'imān*, est en fait éliminé et seul subsiste son qualificatif *waḥdan*. Ce dernier n'est pas à proprement parler un adjectif, mais un nom non dérivé ou primitif (*ism ḡāmid*) interprété comme un dérivé (*mu'awwal bi-muštaqq*), jouant le rôle d'un adjectif comme dans *'anta raḡulun 'adlun* « tu es un homme juste » (cf. Ḡalāyīnī, Ḡāmi', t. III, p. 170). L'autre lecture possible est celle qui consiste à comprendre ainsi : *'amannā bi-l-llāhi [al-laḏī tawahḥada] waḥdan* « nous croyons en Allah qui s'est réellement rendu unique » et *hattā tu'minū bi-l-llāhi [al-laḏī tawahḥada] waḥdan* « jusqu'à ce que (*sic*) vous croyiez en Allah qui s'est réellement rendu unique ». Dans ce cas, *waḥdan* est bien le nom verbal en position de complément résultatif. Dans les deux cas, *waḥdan* à l'accusatif devient *waḥda-hu*, toujours à l'accusatif où la nunation (*tanwīn*) cède la place du fait de la suffixation du pronom *-hu* dont l'antécédent est *'imān* dans un cas, *Allāh* dans l'autre (*'imānan waḥdan* > *'imāna allāhi waḥda-hu* et *Allāh al-laḏī tawahḥada waḥdan* > *Allāh al-laḏī tawahḥada waḥda-hu*).

À suivre enfin les autres tenants de l'école de Baṣra, il s'agirait d'un *ḥāl*, complément d'état. Dans le cas des exemples (2) et (4), il en irait bien ainsi, ce que Blachère rend par « l'Unique », c'est-à-dire « alors qu'il est unique, en étant unique ».

### Triptosie de *waḥd*

Le fait que d'autres (*'aṣḥābu-nā*, cf. *supra*) le considèrent comme étant également un qualificatif (*ṣifa*) permet alors d'envisager qu'il se comporte comme tel, et donc qu'il s'accorde en flexion avec son substantif. Cela rendrait alors possible d'avoir *ḡā'a al-raḡulu waḥdu-hu*, *ra'aytu al-raḡula waḥda-hu* et *marartu bi-l-raḡuli waḥdi-hi*. La triptosie est en effet ce que montrent tant Kazimirski que Wehr (cf. *supra*), mais c'est également ce que dit explicitement Sībawayhi qui précise que :

Les Tamīm lui font suivre le cours du premier nom : s'il est au génitif alors il l'est également, s'il est à l'accusatif alors il l'est également, s'il est au nominatif alors il l'est également. (*wa-'ammā Banū Tamīm fa-yuḡrūna-hu 'alā al-ism al-'awwal 'in kāna ḡarran fa-ḡarran wa-'in kāna naṣban fa-naṣban wa-'in kāna raf'an fa-raf'an*, Sībawayhi, *Kitāb*(3), t. I, p. 374)

Dans ce cas, *waḥd* n'est pas à proprement parler un adjectif mais un nom non dérivé ou primitif interprété comme un dérivé (cf. *supra*). Il faudrait toutefois plutôt le considérer exactement comme *'ayn*, *nafs*, *kull*, *'amma*, *ḡāmī'* ou *'aḡma'*, à savoir comme un corroboratif (*tawkid*) sémantique (cf. Ḡalāyīnī, Ḡāmi', t. III, p. 176), où, donc, son sens serait « lui seul », exactement comme *'ayn-hu* signifie « lui-même » et *kull-hum* « eux tous ». Et du reste c'est exactement ce que suggère Ḥalīl d'après Sībawayhi, lui qui écrit :

Ḥalīl a prétendu que ceux qui lui font suivre [le cours de ce qui précède] veulent en fait généraliser comme lorsque tu dis « je suis passé près d'eux, eux tous », c'est-à-dire je n'ai omis aucun d'entre eux. (*wa-za'ama al-Ḥalīl 'anna al-laḏīna*

*yuğrūna-hu*<sup>14</sup> *fa-ka-’anna-hum yurīdūna ’an ya ’ummū ka-qawli-ka “marartu bi-him kulli-him” ’ay lam ’ada ’min-hum ’aḥadan*, Sibawayhi, *Kitāb(3)*, t. I, p. 374)

Dans ce cas, les exemples (1) et (2) sont transparents, *waḥda-hu* y étant l’adjectif de *Allāha/rabba-ka* lui-même à l’accusatif. Quant aux autres exemples coraniques où l’antécédent n’est pas à l’accusatif mais où *waḥda* s’y trouve bien, il faut alors, là, analyser ce dernier de trois manières possibles : comme un complément résultatif, comme dans le cas de *ḡalasa waḥda-hu* donné par Kazimirski qui est alors à comprendre comme *ḡalasa [wa-tawaḥḥada] waḥda-hu* « il était assis [et s’était isolé] tout seul » ; comme un complément d’état, et alors le même exemple est à comprendre comme « il était assis dans un état d’isolement » ; comme un circonstant spatial, l’exemple se comprenant dès lors comme « en son unicité ».

### Une différence de sens fondée sur la flexion désinentielle ?

À suivre Sibawayhi, à partir de ce qu’il rapporte de Ḥalīl, la différence de sens qu’il propose entre ces deux possibilités, nommément figement à l’accusatif ou bien pleine déclinaison du syntagme {*waḥd-* + pronom suffixe}, est la suivante :

Et ainsi, *waḥda-hu* n’a que le sens de l’individuation, et de même *ḥamsata-hum* se trouve être à l’accusatif lorsque tu vises le sens de l’isolement, et si tu vises le fait que tu n’as omis aucun d’eux, alors tu appliques le génitif, comme c’était le cas avec *qaḍḍa-hum*<sup>15</sup>. (*wa-ka-ḍālika “waḥda-hu” ’inna-mā huwa min ma ’nā al-tafarrud fa-ka-ḍālika ’aydan yakūnu “ḥamsata-hum” naṣban ’idā ’aradta ma ’nā al-’ifirād fa-’in ’aradta ’anna-ka lam tada ’min-hum ’aḥadan ḡararta ka-mā kāna ḍālika fī “qaḍḍa-hum”, Sibawayhi, Kitāb(3)*, t. I, p. 375)

Le figement à l’accusatif indiquerait donc le fait de singulariser, ce que la paraphrase théorique ou sous-jacente (*tamtīl*) donne avec *’afradtu-hu/hum ’ifrādan* « bel et bien singulariser » indique, mais également de restreindre aux seuls éléments de l’ensemble considéré, ce qu’indique cette fois l’autre paraphrase sous la forme de *lam ’uḡāwiz-hu/hum* « ne pas le(s) dépasser ». Ainsi, *marartu bi-hi(m) waḥda-hu(m)* « je suis passé près de lui/eux, lui/eux seul(s) [pas plus] » signifierait *’afradtu-hu(m) bi-murūrī ’ifrādan wa-lam ’uḡāwiz-hu(m)* « je l’ai/les ai [, lui/eux seul(s),] totalement individualisé(s) par mon passage et ne l’ai/les ai pas dépassé(s) [en tant qu’objet de cette action] ». De même *marartu bi-him ḥamsata-hum* « je suis passé près d’eux, eux cinq [pas plus] » signifierait alors *’afradtu-hum bi-murūrī ’ifrādan wa-lam ’uḡāwiz-hum* « je les ai [, eux cinq,]

14 Leçon de ‘Abd al-Salām Hārūn et de ‘Imīl Badī‘ Ya‘qūb qui semble préférable à celle de Derenbourg et Būlāq qui donnent *yaḡurrūna* « mettent au génitif » (cf. Sibawayhi, *Kitāb(1)*, t. I, p. 157 ; Sibawayhi, *Kitāb(2)*, t. I, p. 187), trop réducteur puisque le texte fait bien état des trois flexions possibles, dont le nominatif.

15 C’est-à-dire *qaḍḍi-him* si le choix fait est de décliner le terme. Dans l’exemple que Sibawayhi donne plus haut : *marartu bi-him qaḍḍa-hum bi-qaḍḍi-him* « je suis passé près d’eux, eux tous », l’expression *qaḍḍa-hum bi-qaḍḍi-him* signifie bien *kull-hum*, *ḡamī‘-hum*, *’aḡma‘-hum*, etc. c’est-à-dire tous sans exception, petits et grands (*ṣaḡīr-hum wa-kabīr-hum*). Un grand merci à Issam Chehadat à qui je dois cette confirmation.

totallement individualisés par mon passage et ne les ai pas dépassés [i.e. je n'ai vu personne d'autre que ces cinq-là] ». Nous aurions donc affaire à une double définition, tout d'abord en intension par la définition de l'ensemble (*bi-hi*, *bi-him*), puis en extension par le dénombrement des éléments de l'ensemble (*waḥda-hu* « lui seul », *waḥda-hum* « eux seuls », *ḥamsata-hum* « eux cinq », etc.), et là, l'accusatif marquerait alors une *restriction*, par corroboration, aux éléments de l'ensemble à l'exclusion de tout autre élément que ceux définis en extension (« lui et lui seul, eux et eux uniquement, eux cinq seulement », etc.)

Le plein accord flexionnel indiquerait, pour sa part, le fait de n'omettre aucun élément de l'ensemble défini en intension, ce que la paraphrase donne sous la forme *lam 'ada' min-hum 'aḥadan* « je n'ai omis aucun d'eux ». Alors, *marartu bi-him ḥamsati-him* « je suis passé près d'eux, eux cinq [pas moins] » signifierait *marartu bi-him kulli-him 'ay lam 'ada' min-hum 'aḥadan* « je suis passé près d'eux, tous, c'est-à-dire je n'ai omis aucun d'entre eux ». La même expression au singulier, *marartu bi-hi waḥdi-hi* aurait alors le sens de « je suis passé près de lui [, lui pas moins] ». Ici donc, en plus de la même double définition en intension (de l'ensemble) et en extension (des éléments de l'ensemble), la pleine déclinaison marquerait, pour sa part et *a contrario* du figement à l'accusatif, une *exhaustion*, c'est-à-dire le fait d'épuiser totalement les éléments définis en extension (cf. Littré, 1883, t. II, p. 1563).

Sans compter le fait que Sibawayhi avance ces différents arguments avec prudence, usant du verbe *za'ama* « prétendre<sup>16</sup> » lorsqu'il s'agit de rapporter l'avis de son maître sur la question, force est de constater également que cette distinction sémantique, basée sur la seule flexion désinentielle, paraît spécieuse. Plusieurs arguments vont, me semble-t-il, en ce sens. Tout d'abord, le fait même que la distinction d'usage soit premièrement et avant tout géographique, Hedjaz d'un côté, Nejd de l'autre avec les Banū Tamīm<sup>17</sup>, suffit à montrer que telle n'est pas et ne peut pas être la situation. En effet, si cela paraît spécieux, c'est avant tout parce que « Hedjaz » pourrait ne renvoyer en fait qu'aux 6 occurrences figées en *a* vues plus haut en exemples et donc qu'à la langue du Coran (cf. Larcher, 2018a, p. 375 repris dans Larcher, 2021a, p. 96-97). Alors, la distinction opérée par Sibawayhi ne se ferait donc pas entre deux variantes *vivantes*, mais entre une variante de ce type, le parler des Banū Tamīm, et une autre, uniquement scripturaire (ou de lecteurs) qui ne permet, dès lors, pas une réelle comparaison, ou du moins qui ne peut assurer les résultats d'une telle comparaison.

16 Le verbe *za'ama* indique que le fait rapporté est considéré comme pouvant être vrai comme faux (*huwa al-qawl yakūnu ḥaqqan wa-yakūnu bāṭilan*, Ibn Manẓūr, *Lisān*, t. VII, p. 33), même s'il peut avoir le sens de « certifier, attester » (*wa-qad takūnu za'ama hā-hunā bi-ma'na šahida*, Ibn Manẓūr, *Lisān*, t. VII, p. 34). Ce verbe peut se traduire « parler, dire quelque chose, énoncer une opinion (vraie ou fausse, un fait sûr ou douteux), croire que..., penser que..., s'emploie le plus souvent quand on rapporte les paroles des autres sans vouloir en garantir la vérité » (Kazimirski, 1860, t. I, p. 992).

17 Ce que montrent les deux citations de Sibawayhi, cf. *supra* § 2 (Sibawayhi, *Kitāb(3)*, t. I, p. 373) pour le Hedjaz et *supra* § 3 (Sibawayhi, *Kitāb(3)*, t. I, p. 374) pour les Banū Tamīm.

Quoi qu'il en soit de la réalité de l'intuition de Larcher, et outre le fait que, avant tout, nous fassions alors face à une distinction géographique, l'opposition telle que Sībawayhi la propose entre restriction et exhaustion est trop *idéale* pour ne pas attirer l'attention critique et y relever un rationalisme grammatical à l'œuvre de sa part : cela reviendrait à dire que pour les gens du Hedjaz, on n'entreverrait qu'un seul sens, celui de la *restriction* aux individus d'un ensemble par exclusion de tout autre qu'eux, quand, pour le centre de la péninsule Arabique, on n'entreverrait au contraire que celui de l'*exhaustion* à tous les individus d'un ensemble sans en omettre aucun parmi ceux-là.

Mais il y a plus. Au-delà du caractère spécieux de cette opposition, Sībawayhi, certainement sans s'en rendre compte, met à mal ou, tout au moins, ouvre une brèche dans la théorie d'une flexion désinentielle pertinente, idée si chère à la tradition grammaticale arabe au point que l'*'i'rāb* en est devenu le point focal. De fait, si la flexion est réellement pertinente, elle doit permettre de distinguer, *au sein d'une même variante linguistique*, entre plusieurs sens... C'est ainsi ce que tend à faire accroire Zağğāğī (m. 337/949) lorsqu'il rapporte une anecdote mettant en jeu le grammairien 'Abū al-'Aswad al-Du'alī (m. vers 69/688) et la fille de celui-ci : cette dernière aurait dit à son père *mā 'ašaddu l-ḥarri* (« quelle est la chaleur la plus intense ? ») alors qu'elle aurait souhaité en fait dire *mā 'ašadda l-ḥarra* (« quelle chaleur intense ! », cf. Zağğāğī, *'Iḍāḥ*, p. 89). Par cette anecdote, elle-même trop parfaite pour que l'on puisse y croire sans recul critique, Zağğāğī vise à montrer que la flexion désinentielle est pertinente : dans une même variante linguistique, la variation flexionnelle serait porteuse d'une variation sémantique (interrogation *vs.* exclamation<sup>18</sup>).

À la limite, même si tout porte à nuancer ou même à remettre en cause cette anecdote dans sa véracité-même, l'argument peut sembler acceptable : deux façons de prononcer pour distinguer, au sein d'une même variante, deux sens. Or là, la différence de sens se jouerait entre différents usages géographiques (Hedjaz *vs.* Nejd) et donc *entre différentes variantes* : il n'y aurait, dès lors, pas cooccurrence au sein d'une même variante de deux façons de fléchir et donc, par voie de conséquence, pas de différence réellement marquée par la flexion... Les uns diraient ainsi avec en tête une restriction, les autres autrement avec en tête une exhaustion. Il ne s'agirait tout au plus que de deux manières de dire<sup>19</sup> ou d'entrevoir le monde, et de deux manières de fléchir (ou

18 Il s'agit toutefois d'un exemple trop bien trouvé afin de prouver la pertinence de la flexion désinentielle pour ne pas être lui-même considéré avec prudence. L'application des règles d'orthoépée aboutissent en effet à *mā 'ašaddu l-ḥar* *vs.* *mā 'ašadda l-ḥar*, la distinction ne reposant donc plus que sur la seule voyelle brève, alors que des moyens suprasegmentaux permettent de faire la différence sans flexion (cf. Larcher, 2018b, p. 59-60) et donc de distinguer entre *mā 'ašadd l-ḥar* (voix montante, signe de l'interrogation) et *mā 'ašadd l-ḥar* (voix descendante) sans aucune voyelle finale.

19 Il en va exactement et finalement de même de l'emploi de *na't* par l'école dite de Kūfa et de *šifa* par celle dite de Baṣra...

de prononcer) les mots, mais pas de pouvoir distinguer, sur la base de cette flexion, des sens différents *au sein d'une même variante*<sup>20</sup>.

Il est dès lors possible de dire deux choses. Tout d'abord qu'un grammairien comme Sībawayhi n'est pas, sur ce point, pleinement cohérent avec la théorie qu'il présente<sup>21</sup> : la pertinence de l'*i*'*rāb* présuppose que ce dernier joue un rôle discriminant *au sein d'une même variante linguistique*, pas entre différentes variantes linguistiques ! Or, il présente cette variation comme étant liée à des variantes linguistiques distinctes. La seconde chose, c'est qu'alors, considérant cette variation *comme un phénomène flexionnel*, il se donne pour mission d'en trouver une explication sémantique : depuis une perspective contemporaine, il est possible de suspecter qu'une fois que Sībawayhi a défini les différences d'usages entre Tamīm et Hedjaz en termes de flexion désinentielle, il s'est retrouvé obligé d'attribuer une différence sémantique à chacune. Ceci contraste avec d'autres phénomènes, comme la *taltala*, qui est le fait de prononcer l'initiale d'un verbe conjugué au *muḍārī*' en la vocalisant en *i* plutôt qu'en *a* : là, Sībawayhi ne dit jamais, par exemple, qu'un verbe comme *yif'alu* marqué par la *taltala*, n'a pas le même sens que son homologue sans *taltala* en *yaf'alu*.

À vrai dire, cette distinction sémantique semble donc plus être le fait d'une théorisation grammaticale *a posteriori* : confronté à deux manières de faire sans réelle différence de sens, et en quelque sorte pris au piège de ce qui deviendra le propre jeu des grammairiens arabes, le rationalisme grammatical cherche tout de même à les distinguer, quitte à forcer le trait<sup>22</sup>. On peut y

20 C'est particulièrement le cas avec des langues à tons, comme le chinois, où c'est justement le ton, même subtile, qui permettra de différencier, *au sein d'une même variante linguistique*, entre plusieurs sens : ainsi 美 (*měi*, « beau ») est un parophone (ou quasi-homophone) avec 沒 (*méi*, « ne pas ») et 梅 (*méi*, « prune ») qui, eux, sont des homophones parfaits, se prononçant de la même façon, y compris le ton. Dans le cas décrit par Sībawayhi, c'est comme si, *mutatis mutandis*, sur des bases géographiques, on employait en français les expressions *l'accusé sera déféré au tribunal* et *l'accusé sera déféré au tribunal*, où le premier se prononce [defere] (déf[ai/ê/è]ré) et le second [defere] et où le sens, tout en étant très proche, n'est pas exactement le même, le premier signifiant qu'une fois l'accusé enchaîné arrivé au tribunal, on lui retire ses liens – usage attesté dès 1289 « libérer un prisonnier » (Jacquemard Gielée, *Renart le Nouvel*, éd. H. Roussel., 1717, cf. <https://www.cnrtl.fr/definition/déferé>, consulté le 25 janv. 2021), le second signifiant qu'il est traduit en justice.

21 Il en va de même d'Ibn al-Ḥāḡib (m. 646/1249) qui, expliquant pourquoi, entre autres, l'impératif de *qatala-yaqtulu* est *'uqtul* et non *'aqtul*, précise que cette dernière réalisation se serait confondue avec le *muḍārī*' du verbe, comprendre *'aqtul*, ce qui présuppose donc, pour qu'il y ait confusion, qu'Ibn al-Ḥāḡib a bien intégré le fait qu'on ne prononce pas *'aqtulu* avec la voyelle modale finale, mais bien simplement *'aqtul*, en pratiquant, comme partout ailleurs dès que cela est possible, la pause (*waqf*) ! Et comme par ailleurs il ne présuppose pas que cette règle a été créée par ses devanciers grammairiens, il a donc bien intégré le fait que le *'aqtulu* grammatical n'a en fait jamais été autrement prononcé que *'aqtul*. Sur cette question, cf. Sartori, 2013, p. 507-511.

22 C'est exactement ce qui se joue concernant la distinction toute grammaticale entre *sa-* et *saufa* (marqueurs du futur) qui n'a rien d'une distinction linguistique (cf. Sartori, 2017b). Dans le cas d'espèce, et toute proportion gardée, c'est comme si pour les français, on tentait grammaticalement d'expliquer la différence de prononciation du mot « année » ([ane] et [âne]), notamment dans le Sud-Ouest) par une différence de sens là où il ne s'agit donc que d'une différence de prononciation.

voir une distinction quelque peu tirée par les cheveux, tel que je l'ai d'abord fait. Cependant, il est également possible, ainsi que Jonathan Owens me l'a aimablement suggéré, de le comprendre différemment, notamment d'un point de vue humain et professionnel. Sībawayhi avait affaire à des données. Même si, comme dans la dialectologie et la sociolinguistique d'aujourd'hui, il a permis de rendre compte de la variation en termes non contrastifs (*'imāla*, *taltala* par exemple), dans un cas comme celui-ci, il n'a peut-être simplement pas fait de même en raison du statut du *'i'rāb* comme un pivot théorique. Il a alors senti qu'il devait attribuer des différences, différences qui n'étaient peut-être pas nécessairement contrastives d'un point de vue sémantique. Son traitement de *waḥd-* montre, en effet, que Sībawayhi pensait comme tout bon linguiste le ferait face à une telle variation et que, sur une base *post hoc*, il a tenté d'élaborer un système derrière la variation<sup>23</sup>. En cela, Sībawayhi semble être un linguiste normal aux prises avec des données variationnistes récalcitrantes. Alors que, comme Carter l'a fréquemment observé<sup>24</sup>, Sībawayhi était descriptiviste, le cas présent suggère que cela n'est pas toujours vrai dans le *Kitāb*. Sībawayhi le grammairien était également redevable d'explications exhaustives qui, comme dans ce cas, pouvaient conduire à des rationalisations par trop spéculatives.

On retrouve donc là ce rationalisme grammatical parfois détaché de toute réalité linguistique où l'effort de justification l'emporte sur la réalité-même (cf. Suleiman, 1999). Ici, la sacro-sainte flexion désinentielle est une fois de plus présentée comme une clef magique d'explication ou de justification, mais la seule chose qu'il serait en fait possible de dire, c'est que dans le Coran, la déclinaison n'est pas toujours de mise<sup>25</sup>...

## Conclusion

Voici ce que l'on peut dire de cette question portant sur la possible déclinaison ou non de l'expression *waḥda-hu*. Reste toutefois à choisir, parmi ces possibilités, celle qui conviendrait le mieux au cas qui avait été proposé concernant le

23 Jullien de Pommerol et Owens ont essayé d'expliquer l'apparition ou la non-apparition du préfixe de l'inaccompli *b-* en arabe tchadien et en arabe de Maiduguri au Nigeria. Les deux ont passé beaucoup de temps à analyser ces phénomènes en des termes contrastifs (cf. Jullien de Pommerol, 1999 et Owens, 1998c, p. 61-65), mais où, finalement, aucune réelle différence ne semble devoir être faite, comme me l'a confirmé Jonathan Owens lui-même (communication personnelle en date du 5 février 2021), il est suggéré que la variation se fait par mélange de dialectes, et non par différents développements de grammaticalisation.

24 Cf. par exemple Carter, 1980, p. 24 et Carter, 2016, p. 187.

25 Il est possible d'aller plus loin en disant avec d'autres que la langue de l'Ouest de la Péninsule, c'est-à-dire celle du Coran, aurait été, en fait, et dans une certaine mesure, dénuée de flexion désinentielle (cf. Vollers, 1906, p. 22), quelque chose que tend à prouver le *'idḡām al-kabīr* (cf. Owens, 2002), de même que l'existence de rimes dans les lectures *caseless* du texte coranique (cf. par exemple Larcher, 2021b). Cela n'implique par contre pas nécessairement que le phénomène vocalique final du parler des Tamīm, représentant de l'Est de la Péninsule, soit une déclinaison. Voir à ce sujet ce qu'en pensait visiblement Qūṭrub (m. 206/821) (cf. Versteegh, 1983 et Molina Rueda, 1987).

thème du concours de l'agrégation d'arabe de la session 2020. En l'absence ici d'un verbe dont *li-l-ḡīli al-šābbi* serait le sujet, il semble difficile de faire de *waḥda-hu* un complément résultatif. Il me semble également difficile d'en faire un circonstant spatial, le contexte n'indiquant pas qu'il s'agisse d'une bonne chose « en leur for intérieur ». Si donc le choix de traduction en arabe devait se porter sur *waḥda-hu*, il serait à considérer comme un complément d'état et donc à comprendre « bon pour les jeunes en tant que seuls pour qui cela est bon », « pour qui cela est bon du fait de leur état de jeunes ».

Cela dit, la possibilité d'accorder cette expression en la considérant comme un appositif de *al-ḡīli al-šābbi* semble meilleure. Cet appositif serait alors à considérer à l'instar d'un corroboratif, ce qui donnerait *li-l-ḡīli al-šābbi waḥdi-hi* (« pour la seule jeune génération »). Cette possibilité ne semble pas devoir être rejetée au seul motif que le Coran n'en exhibe aucun exemple.

Enfin, le fait que certains la fléchissent pleinement tandis que d'autres la figent à l'accusatif, chacun avec un sens, certes proche, mais toutefois distinct, ne suffit pas à prouver la pertinence de la flexion, sa pertinence ne pouvant se faire qu'au sein d'une seule variante linguistique et non, comme c'est le cas ici, au sein de deux variantes linguistiques et géographiques distinctes. Cela vient, une fois de plus, montrer combien le phénomène flexionnel de l'arabe est à apprécier avec prudence<sup>26</sup> avec toujours en tête la question de savoir s'il s'agit d'un mythe ou d'une réalité ainsi que la posait un récent ouvrage, *Case and Mood Endings in Semitic Languages – Myth or Reality? / Désinences casuelles et modales dans les langues sémitiques – mythe ou réalité ?*, notamment édité par Philippe Cassuto (cf. Edzard *et al.*, 2018<sup>27</sup>).

## Bibliographie

### Sources primaires

- ʿAZHARĪ, *Tahdīb* = ʿAbū Maṣṣūr Muḥammad b. ʿAḥmad b. al-ʿAzhar al-ʿAzharī, *Tahdīb al-luḡa*, éds. ʿAbd al-Salām Muḥammad HĀRŪN, Muḥammad ʿAlī AL-NAGĠĀR et ʿAbd Allāh DARWĪŠ, al-Qāhira, al-Dār al-miṣriyya li-l-taʿlīf wa-l-tarḡama, 16 tomes, s.d.
- DĀNĪ, *Taysīr* = ʿAbū ʿAmr ʿUṭmān b. Saʿīd b. ʿUṭmān b. Saʿīd b. ʿUmar al-ʿUmawī al-Qurtubī al-ʿAndalusī al-Dānī, *al-Taysīr fī al-qirāʾāt al-sabʿ*, éd. Ḥalaf b. Ḥamūd b. Sālim AL-ŠAĠDILĪ, Dār al-ʿAndalus li-l-našr wa-l-tawzīʿ, Ḥāʾil, 1436/2015.
- FARĀHĪDĪ, ʿAyn = ʿAbū ʿAbd al-Raḥmān al-Ḥalīl b. ʿAḥmad b. ʿAmr b. Tamīm al-Farāhīdī al-ʿAzadī al-Yaḥmadī, *Kitāb al-ʿayn*, éd. ʿAbd al-Ḥamīd HINDĀWĪ, Bayrūt, Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 1<sup>re</sup> éd., 4 tomes, 1424/2003.
- ĠALĀYĪNĪ, *Ġāmiʿ* = Muṣṭafā b. Muḥammad Salīm al-Ġalāyīnī, *Ġāmiʿ al-durūs al-ʿarabiyya*, éd. ʿAbd al-Munʿim Ḥalīl ʾIBRĀHĪM, Bayrūt, Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 1<sup>re</sup> éd., 1421/2000.

26 Cf. Sartori, 2018 où six critiques à la pertinence de l'ʿiʿrāb sont développées et voir, entre autres Corriente, 1971 et 1973 ; Ambros, 1972 ; Molina Rueda, 1987 ; Dévényi, 1988 ; Gruntfest, 1991 ; Owens, 1998a et 1998b ; Larcher, 2001, 2005 et 2015 ; Retsö, 2010 et 2013.

27 Cf. également Sartori, 2017a et 2013 pour différents exemples de non-respect de l'ʿiʿrāb.

- IBN MANZŪR, *Lisān* = Ġamāl al-Dīn ʿAbū al-Faḍl Muḥammad b. Mukarram b. ʿAlī b. ʿAḥmad al-ʿAnṣārī al-Rūwayfaʿī al-ʿIfriqī al-Miṣrī Ibn Manzūr, *Lisān al-ʿArab*, Bayrūt, Dār ṣādir, 2<sup>e</sup> éd., 18 tomes, 1424/2003.
- MAḤALLĪ et SUYŪṬĪ, *Ġalālayn* = Ġalāl al-Dīn al-Maḥallī wa-Ġalāl al-Dīn al-Suyūṭī, *Tafsīr al-Ġalālayn al-muyassar*, éd. Faḥr al-Dīn QABĀWA, Bayrūt, Maktabat Lubnān, s.d.
- SĪBWAYHI, *Kitāb(1)* = ʿAbū Biṣr ʿAmr b. ʿUṭmān b. Qanbar Sībawayhi, *Le livre de Sībawaihi. Traité de grammaire arabe par Sībūya, dit Sībawaihi*, éd. Hartwig DERENBOURG, Paris, Imprimerie nationale, 2 tomes, 1881-1889, reprint Hildesheim/New York, Georg Olms Verlag, 2 vol., 1970.
- SĪBWAYHI, *Kitāb(2)* = ʿAbū Biṣr ʿAmr b. ʿUṭmān b. Qanbar Sībawayhi, *al-Kitāb*, éd. s.e., al-Qāhira, al-Maṭbaʿa al-kubrā al-ʿamīriyya, Būlaq, 1<sup>re</sup> éd., 1316/1898-99.
- SĪBWAYHI, *Kitāb(3)* = ʿAbū Biṣr ʿAmr b. ʿUṭmān b. Qanbar Sībawayhi, *al-Kitāb*, éd. ʿAbd al-Salām Muḥammad HĀRŪN, al-Qāhira, Maktabat al-Ḥanḡī, 3<sup>e</sup> éd., 5 tomes, 1408/1988.
- SĪBWAYHI, *Kitāb(4)* = ʿAbū Biṣr ʿAmr b. ʿUṭmān b. Qanbar Sībawayhi, *al-Kitāb*, éd. ʿImīl BADĪʿ YAʿQŪB, Bayrūt, Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 1<sup>re</sup> éd., 5 tomes, 1420/1999.
- ZAĠĠĀĠĪ, *ʿĪdāḥ* = ʿAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʿIshāq al-Nahāwandī al-Zaġġāġī, *al-ʿĪdāḥ fī ʿilāl al-naḥw*, éd. Māzin AL-MUBĀRAK, Bayrūt, Dār al-nafāʿis, 3<sup>e</sup> éd., 1399/1979 [repr. Le Caire, Dār al-ʿurūba, 1959].

## Sources secondaires

- ʿABD AL-BĀQĪ, Muḥammad Fuʿād, *al-Muʿġam li-ʿalfāz al-Qurʿān al-karīm*, 4<sup>e</sup> éd., Bayrūt, Dār al-fikr, 1997.
- AMBROS, Arne, « Funktionalität und Redundanz in der arabischen Kasusdeklination », *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, n° 63-64, 1972, p. 105-127.
- AYOUB, Georgine, « De ce qui “ne se dit pas” dans le *Livre* de Sībawayhi : La notion de *tamṭil* », in VERSTEEGH, Kees et CARTER, Michael G., dir., *Studies in the History of Arabic Grammar II: Proceedings of the 2nd Symposium on the History of Arabic Grammar, Nijmegen, 27 April-1 May 1987*, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins, 1990, p. 1-15.
- BLACHÈRE, Régis, *Le Coran*, Paris, Maisonneuve, 1950.
- CARTER, Michael G., « Sībawayhi and Modern Linguistics », *Histoire Épistémologie Langage*, n° 2/1, 1980, p. 21-26.
- CARTER, Michael G., *Sībawayhi's Principles. Arabic Grammar and Law in Early Islamic Thought*, Atlanta, G., Lockwood Press, 2016.
- CARTER, Michael G., « A Twelfth Century League Table of Arab Grammarians », in AYOUB, Georgine et VERSTEEGH, Kees, dir., *The Foundations of Arabic Linguistics III. The Development of a Tradition: Continuity and Change*, Leiden, Brill, coll. « Studies in Semitic Languages and Linguistics » 94, 2018, p. 76-95.
- CORRIENTE, Federico C., « On the Functional Yield of Some Synthetic Devices in Arabic and Semitic Morphology », *The Jewish Quarterly Review*, n° 62/1, 1971, p. 20-50.
- CORRIENTE, Federico C., « Again on the Functional Yield of Some Synthetic Devices in Arabic and Semitic Morphology (A Reply to J. Blau) », *The Jewish Quarterly Review*, n° 64/2, 1973, p. 154-163.
- DÉVÉNYI, Kinga, « *Muġāwara*: A Crack in the Building of *iʿrāb* », *Quaderni di studi arabi*, n° 5-6, 1988, p. 196-207.
- EDZARD, Lutz, SARTORI, Manuel et CASSUTO, Philippe, *Case and Mood Endings in Semitic Languages - Myth or Reality? Désinences casuelles et modales dans les langues sémitiques – mythe ou réalité ?*, Wiesbaden, Harrassowitz, coll. « Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes » 113, 2018.

- GOTTSCHALK, H.L., « Abū 'Ubayd al-Ḳāsim b. Sallām », in GIBB, H. A. R., KRAMERS, J. H., LÉVI-PROVENÇAL, E. et SCHACHT, J., dir., *Encyclopaedia of Islam (EI2)*, Leiden, Brill, 13 tomes, 1986, t. I. p. 157b.
- GRUNTFEST, Yaakov, « From the History of Semitic Linguistics in Europe: An Early Theory of Redundancy of Arabic Case-Endings », in DÉVÉNYI, Kinga et IVÁNYI, Tamás, dir., *Proceedings of the Colloquium on Arabic Grammar, The Arabist*, Budapest, Budapest Studies in Arabic 3-4, 1991, p. 195-200.
- JULLIEN DE POMMEROL, Patrice, *Grammaire pratique de l'arabe tchadien*, Paris, Karthala, 1999.
- KAZIMIRSKI, Albert (Albin) Félix Ignace de Biberstein, *Dictionnaire arabe-français*, Paris, Maisonneuve et C<sup>ie</sup> [reprint Beyrouth, Librairie du Liban], 2 tomes, 1860.
- La Bible*, Paris, Robert Laffont ; traduite par Lemaître de Sacy, Louis-Isaac, 1990.
- LANE, Edward William, *An Arabic-English Lexicon*, Beyrouth, Librairie du Liban, 1863-1893, 8 tomes.
- LARCHER, Pierre, « Moyen arabe et arabe moyen », *Arabica*, n° 48/4, 2001, p. 578-609.
- LARCHER, Pierre, « Arabe Préislamique – Arabe Coranique – Arabe Classique. Un continuum ? », in OHLIG, Karl-Heinz et PUIN, Gerd-Rüdiger, dir., *Die dunklen Anfänge: neue Forschungen zur Entstehung und frühen Geschichte des Islam*, Berlin, Verlag Hans Schiler, 2005, p. 248-265.
- LARCHER, Pierre, « Épigraphie et linguistique : l'exemple du graffito arabe préislamique du Ḡabal 'Usays », *Romano-Arabica*, n° 15, 2015, p. 79-98.
- LARCHER, Pierre, *Syntaxe de l'arabe classique*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2017.
- LARCHER, Pierre, « Parlers arabes nomades et sédentaires et diglossie chez Ibn Ḡinnī (iv<sup>e</sup>/x<sup>e</sup> siècle). Sociolinguistique et histoire de la langue vs discours épilinguistique », *Al-Qanṭara*, n° 39/2, 2018a, p. 359-389.
- LARCHER, Pierre, « Une lecture critique du chapitre XVII du 'Īdāḥ d'al-Zaḡḡāḡī », in EDZARD, Lutz, SARTORI, Manuel et CASSUTO, Philippe, dir., *Case and Mood Endings in Semitic languages - Myth or Reality? Désinences casuelles et modales dans les langues sémitiques – mythe ou réalité ?*, Wiesbaden, Harrassowitz, coll. « Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes » 113, 2018b, p. 46-67.
- LARCHER, Pierre, *L'invention de la luḡa al-fuṣḥā. Une histoire de l'arabe par les textes*, Louvain, Peeters, coll. « Mémoires » 13, 2021a.
- LARCHER, Pierre, « Une "rime cachée" dans Cor. 23, 12-14 ? Histoire du texte et histoire de la langue », *Arabica*, n° 68, 2021b.
- LITTRÉ, Émile, *Dictionnaire de la langue française*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, Librairie Hachette et C<sup>ie</sup>, 4 tomes, 1883.
- MOLINA RUEDA, Beatriz, « El i' rāb en la lengua árabe: una interpretación de orden fonético », in UNIVERSIDAD DE GRANADA, *Homenaje al Prof. Darío Cabanelas Rodríguez, O.F.M., con motivo de su LXX aniversario I*, Universidad de Granada, departamento de estudios semíticos, Grenade, 1987, p. 69-75.
- OWENS, Jonathan, « Case and Proto-Arabic (Part I) », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, n° 61/1, 1998a, p. 51-73.
- OWENS, Jonathan, « Case and Proto-Arabic (Part II) », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, n° 61/2, 1998b, p. 215-227.
- OWENS, Jonathan, *Neighborhood and Ancestry: Variation in the Spoken Arabic of Maiduguri, Nigeria*, Amsterdam, Benjamins, coll. « Impact: Studies in Language and Society » 4, 1998c.
- OWENS, Jonathan, « Idḡām al-Kabīr and history of the Arabic language », in WERNER, Arnold et BOBZIN, Hartmut, dir., *"Sprich doch Aramäisch, wir verstehen es !" 60 Beiträge zur Semitistik für Otto Jastrow zum 60. Geburtstag*, 2002, p. 503-520.

- QUR'ĀN, *Qur'ān*(1) = Qur'ān, *al-Qur'ān bi-riwāyat Ḥafs 'an Nāfi'*, Bayrūt, Mu'assasat al-'imān, 1402/1981.
- QUR'ĀN, *Qur'ān*(2) = Qur'ān, *al-Qur'ān bi-riwāyat Warš 'an Nāfi'*, Dimašq, Dār al-rašid, 1433/2012.
- REIG, Daniel, *Dictionnaire Arabe-Français Français-Arabe, al-Sabīl*, Paris, Larousse, coll. « Saturne », 1983, 1997 (édition revue et corrigée).
- RETSÖ, Jan, « Arabs and Arabic in the Age of the Prophet », in NEUWIRTH, Angelika, SINAI, Nicolai et MARX, Michael, dir., *The Qur'ān in Context. Historical and Literary Investigations into the Qur'ānic Milieu*, Leiden, Brill, coll. « Texts and Studies on the Qur'ān » 6, 2010, p. 281-292.
- RETSÖ, Jan, « What Is Arabic ? », in OWENS, Jonathan, dir., *The Oxford Handbook of Arabic Linguistics*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 433-450.
- SARTORI, Manuel, « Ibn al-Ḥāğīb et la flexion désinentielle : croyant pas pratiquant », *Annales Islamologiques*, n° 47, 2013, p. 499-517.
- SARTORI, Manuel, « Inflectional Endings by Means of Short Vowels Among Arab Grammarians: Clues for the Deconstruction of a Grammatical Ideology », in SARTORI, Manuel, GIOLFO, Manuela E.B. et CASSUTO, Philippe, dir., *Approaches to the History and Dialectology of Arabic in Honor of Pierre Larcher*, Leiden/Boston, Brill, coll. « Studies in Semitic Languages and Linguistics » 88, 2017a, p. 129-148.
- SARTORI, Manuel, « La construction d'une idée grammaticale : *saḫfa* et *sa-* entre fait grammatical et fait linguistique dans la grammaire arabe médiévale », *Folia Orientalia*, n° 54, 2017b, p. 243-277.
- SARTORI, Manuel, « La flexion désinentielle et l'arabe. État de la question et discussion d'arguments récents », in EDZARD, Lutz, SARTORI, Manuel et CASSUTO, Philippe, dir., *Case and Mood Endings in Semitic Languages – Myth or Reality? Désinences casuelles et modales dans les langues sémitiques – mythe ou réalité ?*, Wiesbaden, Harrassowitz, coll. « Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes » 113, 2018, p. 68-94.
- SELLHEIM, R., « al-Layṭ b. al-Muzaffar », in BOSWORTH, C. E., VAN DONZEL, E., LEWIS, B. et PELLAT, Ch., dir., *The Encyclopaedia of Islam (EI2)*, Leiden, Brill, 13 tomes, 1986, t. V, p. 711a-711b.
- SULEIMAN, M. Yasir, *The Arabic Grammatical Tradition: A study in ta'īl*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1999.
- TALMON, Rafael, « Yūnus b. Ḥabīb », in BEARMAN, P. J., BIANQUIS, Th., BOSWORTH, C. E., VAN DONZEL, E. et HEINRICHS, W. P., dir., *The Encyclopaedia of Islam (EI2)*, Brill, Leiden, 13 tomes, 2002, t. XI, p. 349a.
- VERSTEEGH, Cornelius Henricus Maria, « A Dissenting Grammarian: Quṭrub on Declension », *Historiographia Linguistica*, n° 8/2-3, 1981, p. 403-429.
- VERSTEEGH, Cornelius Henricus Maria, « A Dissenting Grammarian: Quṭrub on Declension », in VERSTEEGH, Cornelius Henricus Maria, KOERNER, Konrad et NIEDEREHE, Hans-Josef, dir., *The History of Linguistics in the Near East*, Amsterdam, Benjamins, coll. « Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science III – Studies in the History of Linguistics » 28, 1983, p. 167-193.
- VOLLERS, Carl, *Volkssprache und Schriftsprache im alten Arabien*, Strassburg, Verlag von Karl J. Trübner, réimpr. Amsterdam 1981 [1906].
- WEHR, Hans, *Arabic-English Dictionary*, Urbana, Illinois, Spoken Language Services, MILTON COWAN, J., dir., 4<sup>e</sup> éd., édition revue et augmentée, 1994 [1979].